

Le marquis ayant fait ses dispositions, ouvrit d'abord la tranchée devant le fort *Ontario*. La garnison fit un feu soutenu, le 13, depuis la pointe du jour jusqu'à six heures du soir. Ses munitions se trouvant alors épuisées, elle encloua ses canons, et se retira au fort *Oswego*. Aussitôt que le général français se fut aperçu de ce mouvement, il envoya un gros détachement pour prendre possession du fort abandonné. Plusieurs des canons qu'avaient laissés les Anglais s'étant trouvés en état de servir, on les dirigea contre l'autre fort. Le feu de ces canons joint à celui des batteries qu'on avait érigées, effectua bientôt une brèche considérable dans les murs du fort *Oswego*, et M. **MERCER**, le commandant, ayant été tué, la garnison demanda à capituler, à la condition d'être conduite à Montréal prisonnière de guerre ; ce qui lui fut accordé.

La perte des Anglais fut de cent cinquante hommes tués et blessés, et celle des Français de quarante. Le seul officier tué fut M. **DESCOMBES**, ingénieur : le colonel **Bourlamaque**, et les capitaines **PARMAROL** et **PARQUET**, du régiment de la Sarre, furent du nombre des blessés. Outre les deux forts dont nous venons de parler, sept vaisseaux de huit à dix-huit canons, deux cents bateaux, plusieurs pièces d'artillerie et une grande quantité de provisions de bouche et d'effets militaires tombèrent entre les mains des Français. Les étandards pris aux Anglais furent suspendus, comme trophées, dans les églises de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. Les prisonniers, au nombre de douze cents, furent traités avec beaucoup d'humanité, à Montréal, d'après le témoignage de M. **Smith** lui-même, et échangés avant la fin de l'année.

La victoire d'*Oswego*, ou de *Chouaguen*, ajouta beaucoup à la réputation que le marquis de Montcalm s'était déjà faite en Europe, et ne contribua pas peu à entretenir, à augmenter même le goût pour la guerre, ou pour parler plus juste, peut-être, l'enthousiasme militaire des Canadiens. Ce général, après avoir démoli les forts dont il venait de se rendre maître, redescendit, avec ses troupes à Montréal, où il passa l'hiver.

Dans l'automne de la même année 1756, d'autres Acadiens de *Miramichi*, et ceux des environs du fort de *Beauséjour*, qui avait été attaqué et pris par les Anglais, arrivèrent à Québec, pour être plus en sûreté, et dans l'espoir qu'on ne les laisserait manquer de rien de ce qui leur serait nécessaire. Ils étaient porteurs d'un mémoire, où parlant pour eux-mêmes et pour ceux de leurs compatriotes, qui étaient restés en *Acadie*, ils représentaient, en substance, au marquis de *Vaudreuil*, "qu'ils n'avaient pas été la cause de la reddition de *Beauséjour*, comme il avait plu à M. de *Vergor* de le dire ; que leur attachement à la France ne pouvait pas se mieux prouver que par le rejet